
M A N U S C R I T

BAROUF EN AUTOMNE

de Dirk Laucke

traduit de l'allemand (Allemagne) par
Juliette Aubert-Affholder

cote : ALL20D1182

année d'écriture de la pièce : 2017
année de traduction de la pièce : 2020



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

© 2017, Gustav Kiepenheuer Bühnenvertriebs-GmbH
2020 pour la traduction française

Cette pièce est une commande du
Théâtre national allemand de Weimar.

Personnages

JÜRGEN RASER, retraité

KATRIN WICHERT, idem

MATTHIAS KATTER, jeune employé au dépôt

Lieu et temps

Ville. Un centre commercial nommé *parc center*, un dépôt, une cabane de jardin.
Fin d'été.

Remarques

Les barres obliques (/) indiquent que les répliques se chevauchent.
Les répliques entre parenthèses signalent un monologue intérieur.

1. PARC CENTER / DU VIEUX CONTRE DU NEUF

*Wichert et Raser sur un banc dans un centre commercial.
Wichert sort une bouteille en plastique de son sac à main et
boit une gorgée de temps à autre.*

WICHERT. - Depuis qu'un beau carnage qui, au début, répondait encore au tout petit nom de cancer de l'estomac, a raflé sa Vera, avant que cette saleté se mette à semer à tout vent, il était pour le moins un chouia déconfit, notre Raser, la journée. Il a passé l'été dans le jardin. Ou dans le parc...

RASER. - Non mais je rêve.

WICHERT. - ... *center* du coin. Le bruit de ferraille des chariots. Lui observant le distributeur de moutarde bouché. Pour voir un peu à qui il allait saloper la tenue. Le tout joliment noyé sous la musique.

RASER. - Répète un peu.

WICHERT. - Jusqu'à ce que le tort à mon encontre remue le dard dans sa plaie. Bonjour la grandiloquence. Bref, j'ai bazardé mon appareil photo dans un « J'échange du vieux contre du neuf ». *(à Raser)*
J'y retourne pour le récupérer, mais le même type genre je-me-lâche-sur-le-gel me balance : il est / déjà...

RASER. - Au dépôt ?! Et tu me dis ça comme ça ?

WICHERT. - Tu voulais même que je te le répète.

RASER. - Et quel... quel genre de dépôt ?!

WICHERT. - Une sorte de casse... là où ils mettent les déchets.

RASER. - Mais c'est *pas* un déchet ! C'est un Leica ! Tout le monde sait ça. Toi qui sais toujours tout. Et en plus il marche encore !

WICHERT. - C'était juste histoire de faire deux trois photos sans galérer, je te l'ai / déjà dit.

RASER. - Et combien... T'as eu quoi comme réduction ?

WICHERT. - Vingt euros, / bref.

RASER. - Vingt euros ?!

WICHERT. - « Du vieux contre du neuf ». C'est un acte symbolique !
Et l'automne arrive !

RASER. - Symbolique. Un Leica contre un numérique. Moi, j'appelle ça de l'arnaque.

WICHERT. - Symbolique pour moi. Tout ce que j'ai fait, c'est aller le chercher à la cave, je sais même pas s'il marche encore.

RASER. - Au poil, je parie. Toutes ces opérations, c'est de la poudre aux yeux, Katrin, on le sait bien. « Prix cassés. » « Offre spéciale. » De la propagande pure et simple. Je t'avais dit d'aller chez le brocanteur, il t'en aurait filé plus. Je t'avais dit que j'allais /me renseigner.

WICHERT. - On se calme, tout est sous contrôle. Le vendeur m'a dit qu'il allait peut-être pouvoir arranger un retour /d'ici lundi.

RASER. - Le vendeur t'a dit. Un retour. D'ici lundi. Peut-être.

WICHERT. - Faut que j'y retourne lundi.

RASER. - Alors « peut-être » que le Leica sera de retour.

WICHERT. - Oui !

RASER. - Et « peut-être » qu'on a laissé notre cerveau à la cave ?

WICHERT. - Pardon ?!

RASER. - Je t'avais dit que j'irais chez le roi de la brocante !

WICHERT. - Mais comment tu me parles ?

RASER. - Cash.

WICHERT. - Faux. T'es qu'un geyser à insultes / et ça gicle.

RASER. - Je parle cash. Je suis comme ça !

WICHERT. - Il est où, le problème ? Je le trouve top, le nouveau. Et j'ai demandé à récupérer l'ancien. / Comme tu me l'as...

RASER. - Après mon coup de fil.

WICHERT. - Oui, forcément !

RASER. - T'aurais dû commencer par ne pas te faire rouler hier...

WICHERT. - Bien sûr, on va pas y revenir. T'as qu'à rajouter pourquoi comment et de combien je me suis fait rouler.

RASER. - Ben... dans les grandes largeurs !

WICHERT. - Ça peut peut-être se formuler en phrases complètes. Respire à fond. Tu es allé / chez...

RASER. - Chez le roi de la brocante.

WICHERT. - Prince, tant qu'à faire. Le roi, c'est Elvis.

RASER. - Pour ma part, il pourrait s'appeler Karl-Heinz Trucmuche...

WICHERT. - Mais le type dont tu parles s'appelle Prince. Brocante Prince. C'est son nom.

RASER. - Le type dont je parle dit que... (Il me faut un café.)

WICHERT. - Il dit qu'il vaut combien, alors ?

RASER. - Ça dépend.

WICHERT. - De quoi ?

RASER. - Du modèle.

WICHERT. - Ah bon. Et donc ?

RASER. - Je lui ai pas donné le modèle du tien.

WICHERT. - Pourquoi pas ?

RASER. - Parce que... c'est évident, non ? Non ?

Un temps.

Parce qu'on se lancerait dans une négociation.

WICHERT. - Une quoi ?

RASER. - Lui et moi. Le roi et...

WICHERT. - (Le prince. Peu importe. Continue.)

RASER. - Dans mon entreprise, ça s'est toujours passé comme ça.
L'électricien m'appelle : « Raser, tu peux me faire un devis pour un tableau électrique ? De cette taille-là. » Ça roule. Après quoi : j'en entends plus jamais parler. Il a filé chez la concurrence : Raser, il me le fait à tel prix, y'a sûrement moins cher ailleurs...

WICHERT. - Si je peux me permettre : quel rapport avec mon appareil photo ?
Et tu attendais quoi de lui, à part cette information ?

RASER. - Le roi, c'est pas les renseignements ! Il va me donner un chiffre, on sera en pleine négociation et au final ce sera moi le perdant, comme d'hab.
(T'as pas envie d'un café ?)

WICHERT. - T'es jamais à court d'ennemis, toi !

RASER. - Non. Mais c'est pas moi qui ai commencé la guerre.

WICHERT. - De quelle guerre tu parles, Rambo ?

RASER. - Celle contre les pauvres. Le « peuple ». Même si je trouve la formulation franchement resucée depuis que ces fachos illuminent l'Occident avec leurs lampions...

WICHERT. - C'est bien pour ça que je te bécote. MAIS...

RASER. - Mais ?

Un temps.

Ah. D'accord, d'accord. Combien. Passe-moi ton téléphone.

Raser met ses lunettes de lecture. Il s'efforce de les porter le moins possible.

WICHERT. - Je le lui ai donné. Il a tremblé, trifouillé, balayé. Heureusement que ce type n'est pas chirurgien, je me suis dit.

Raser brandit le téléphone tout près de son visage.

RASER. - Leica. A toi de me le dire. C'est un M3, M4, M quoi ?

WICHERT. - Dis tout de suite que t'en sais rien.

(Pour moi, ils se ressemblent tous.)

RASER. - (Bien sûr que non.) Regarde bien. La différence se chiffre en milliers d'euros.

WICHERT. - Purée !

RASER. - Pour un M3 il t'en filerait 7000.

WICHERT. - Tu as négocié, finalement ?

RASER. - Il a balancé le chiffre comme ça. Pour annoncer la couleur. Le roi sait ce qu'il fait, le prince. S'il dit sept, c'est qu'il pense dix. C'est du tout fait main. Surtout les... euh... les anciens.

WICHERT. - Donne. Laisse-moi faire. J'ai balayé l'écran. Et d'un coup : bingo. J'arrivais pas à le croire. C'est le mien ! « Blaqueux. »

RASER. - « Black. »

WICHERT. - Vingt-six mille !

RASER. - Dollars. C'est un amerloque. Attends, attends. Je vais zoomer... merde, fais-le toi-même.

WICHERT. - C'est le mien ! Leica M4 black.

RASER. - Américain. Tiens, voilà un numéro de... Tu connais le numéro de série ?

WICHERT. - Personne connaît ce genre de trucs. Je me suis vraiment bien fait rouler.

RASER. - Dans les grandes largeurs. Comme si tu t'étais débarrassée d'une saloperie quelconque.

WICHERT. - Suffit qu'un techno-loustic barbu me danse autour : « Regardez, ça fait bling, ça fait bla ».

RASER. - Il avait du gel dans sa barbe ?

WICHERT. - Gominé comme un jeune hitlérien, barbu comme un salafiste. On appelle ça un hipster aujourd'hui.

RASER. - Tiens donc. Et tu sais comment on appelle un hipster facho ? Un hipstler.

Un temps. Wichert vide sa bouteille.

RASER. - Au dépôt ?

WICHERT. - Jusqu'à lundi. Il a dit : « Ça va me donner du boulot de le récupérer. »

RASER. - Tu parles. Tout dans la vie donne du boulot. La vie, C'EST du boulot. Il me faut vraiment un café.

WICHERT. - Maintenant ?

RASER. - Maintenant !

WICHERT. - Mais Luca a pas encore ouvert.

RASER. - Suffit qu'une machine fasse gicler une mixture poussiéreuse marron gris dans une cafetière pour que tout le monde s'extasie sur le « crema ». Mon café, j'aime autant le prendre au stand à saucisses, avec son distributeur de moutarde bouché qui m'a déjà procuré bien du plaisir.

*Raser fouille dans la poche de son pantalon.
Un temps. Wichert jette sa bouteille dans une poubelle.*

RASER. - Qu... quoi ? Si t'en as plus besoin, sa place, c'est à côté.

WICHERT. - On se prend pour la police de l'environnement aujourd'hui ?
On va vraiment se disputer pour quinze centimes ?

RASER. - Vingt-cinq. Laisse tomber.

WICHERT. - Tu voulais pas te chercher un café ?

RASER. - J'ai changé d'avis.

WICHERT. - Ah. T'y crois pas, à cette histoire de boulot en plus.

RASER. - « Croire. » Si l'appareil est vraiment au dépôt, ton jeune hitlérien salafiste va le faire revenir. Il va atterrir sur son bureau et le type ira flâner avec dans un pays des merveilles appelé Ebay. Tu veux faire quoi ? T'as même pas le numéro de série. En sortant du dépôt, il a très bien pu tomber vingt fois du camion.

WICHERT. - N'importe quoi.

RASER. - C'est un vendeur, Katrin, à ta place je le prendrais pas pour un naïf. J'ai été vendeur moi aussi, crois-moi : l'essence de l'argent, c'est la méfiance. Je vais te dire ce que je ferais si c'était mon Leica... mes combien ?

WICHERT. - Vingt-six.

RASER. - Vingt-six mille briques, la vache. Tu comptes faire quoi? Avec tout ce pognon ?